

# «La poésie est vitale pour moi au quotidien»



## JO METTRAUX

> Pour le chanteur fribourgeois, enseignant de physique à l'Ecole des métiers, la poésie a plus d'impact si elle est portée par la musique.

**«La poésie a très tôt** fait partie de mon quotidien, elle est vitale pour moi. En revanche, elle ne m'atteint jamais aussi bien que portée par une mélodie. La musique est sa clé, elle en est indissociable à mon sens. Brel, Brassens ou encore Renaud ou Cabrel m'ont émotionnellement marqué à vie. Les œuvres de ces poètes sont très visuelles. Leur force me transporte à chaque nouvelle «visite». Je ne peux pas entendre «Un dimanche à Orly» sans me déconnecter totalement de la réalité – comme si un film se déroulait dans ma tête. J'ai découvert cette chanson dans un cadre scolaire. C'est mon prof de français, au CO, qui l'avait passée en classe. Cet instant a été pour moi une révélation, me faisant prendre conscience de la puissance d'un tel texte.

J'écris moi-même les textes de mes chansons car j'aime maîtriser la totalité du processus. Je me laisse inspirer par ce qui m'entoure: mes proches, des discussions, des banalités mais aussi des sujets plus profonds comme l'amitié ou l'amour. C'est une façon de «poétiser» le quotidien et c'est là où je me sens le mieux. Je ne crois pas, d'ailleurs, que la poésie soit en perte de vitesse. Au sens large, elle est, par la forme ou la manière, ancrée dans tout mode de communication, elle gardera toujours la capacité d'émouvoir.

**Je suis passé du monde** du sport à celui de la musique mais les deux m'ont toujours accompagné et ont contribué à créer mon équilibre, à me construire. Ces deux univers ne cesseront jamais de me passionner. Ils sont une source intarissable de carburant à mon «âme d'enfant».

En tant qu'ancien joueur de hockey, je mentirais si je prétendais que Baudelaire et Rimbaud sont fréquemment évoqués ou cités dans les «récits» d'après match... (rires) Mais je reste persuadé que les chances de côtoyer des personnes cultivées et intéressantes sont les mêmes dans un vestiaire que dans un musée ou une librairie – même s'il est souvent difficile de laisser place à la poésie dans le cadre d'une compétition sportive. C'est plus lié à l'instant et au contexte qu'aux gens.»

PROPOS RECUEILLIS PAR NR

> Conçue par l'association Semaines de la lecture, l'exposition «La poésie, ça carbure», se tient jusqu'au 24 mars à la galerie Espace 25 au boulevard de Pérolles à Fribourg. Dans ce cadre, «La Liberté» a demandé à des personnalités fribourgeoises quel était leur rapport à la poésie. Le témoignage de Jo Mettraux est le dernier de notre série.